



L'Antenne

JOURNAL DE GIBLOUX

3^{ème} année / N° 27 / Juin 2020

*Gibloux Volley
du rêve à la réalité
Page 9*





ÉDITORIAL

Ma Terre s'appelle Marcelle. Ce matin, dans la boîte aux lettres, je vois une grosse pile de paperasses. La pub. Un max de pub ! Ha, nous y voilà, la déesse Consommation s'est enfin remise du coronavirus, et tout ce tas de papier m'incite à retourner au plus vite lui baiser les pieds ! Pourtant, il me vient un petit goût amer devant cet étalage de promesses industrielles, je crois que j'ai perdu l'enthousiasme. Ce confinement prolongé a été d'abord frustrant : zut, privée de mon après-midi shop-

ping ! Mais au fil des jours, petit à petit, je me suis déshabituée. Comme une désintox, quoi. J'ai appris à regarder ailleurs et autrement. J'ai réappris les choses simples et leur bon goût. Alors, découvrir ce matin ce matraquage de prospectus a provoqué une sorte d'écoeurement. Je me rends compte que je n'ai plus envie de la piqûre de rappel. Prolifération de la 5G et infestation satellitaire mégalomane envahiront notre actualité prochaine. Tout ça

pour satisfaire ce besoin (ou le créer ?...) irresponsable de consommer toujours plus toujours plus rapidement. Et qu'est-ce qu'on consomme, en réalité ? Les médias nous vantent les exploits réalisables grâce à cette nouvelle technologie, opérations salutaires à distance pour l'Afrique, aide exceptionnelle aux scientifiques... Et pour le commun des mortels ? Nous, vous, les voisins ? Personnellement, je ne vais pas pratiquer des opérations exceptionnelles à distance ni faire des expériences

scientifiques innovantes. Je pourrai juste télécharger plus de trucs inutiles plus vite, jouer plus longtemps à des jeux plus bêtiants les uns que les autres et continuer à donner mon avis ignare sur tout et son contraire sur mes réseaux sociaux favoris. Et, en substance, participer allègrement à l'explosion de la surconsommation électrique planétaire. Chauffe, Marcelle !

Isabelle Delon



Un dimanche matin de l'autre côté du Gibloux !

SOMMAIRE

- | | |
|--|--|
| 4 Du soleil dans nos campagnes | 10 Le coin des petits |
| 6 Derrière l'image
Témoignage : J'ai eu la chance d'avoir été adoptée ! | 11 Pour ceux qui sont partis
Amélie met l'eau |
| 9 La Rubrique-à-brac
La Société de tir au Petit Calibre de Corpataux championne ! | 13 Bande déconfinée |
| | 14 Fribourg, ma belle |
| | 15 FC Farvagny-Ogoz : 30 ans, ça se fête ! |

AGENDA QUIZZ ANNIVERSAIRE CÉLÉBRITÉ

JUIN

lundi 1

Sex-symbol chantant « happy birthday Mr Président »

mardi 9

Fameux pirate, mais souvent en tandem avec Tim

dimanche 14

Argentin adepte du cigare cubain

lundi 15

Rocker français de feu



Insolite
Rencontre au Jardin des Plantes,
Paris, mars 2019

PROCHAINE PARUTION

LE MERCREDI

1^{ER} JUILLET 2020

Dernier délai d'envoi
des annonces :
le 1^{er} juin 2020
info@lantenne.ch

N'oubliez pas de donner votre avis sur le journal ! Pour cela, vous pouvez continuer à répondre à notre sondage directement depuis votre smartphone, tablette, ordinateur en cliquant sur le lien qui se trouve sur notre site internet www.lantenne.ch

Cela prend 5 minutes à faire ... et c'est pour la bonne cause ! Celui du journal des sociétés locales !

Merci !

Journal mensuel d'information et de publicité indépendant et gratuit, relatant la vie des sociétés et des villages de la commune de Gibloux.
Tirage : 3'350 exemplaires. Edition, rédaction et conception : Association Journal de Gibloux - L'Antenne. Impression : media f sa.
Web : www.lantenne.ch Contact journal : info@lantenne.ch
Abonnements de soutien abo@lantenne.ch : SFr. 40 résidents, SFr. 50 extérieurs. IBAN : CH80 0076 8300 1454 1520 3. Merci.
Adresse : Impasse de la Perrausa 31 / 1696 Vuisternens-en-Ogoz

DU SOLEIL DANS NOS CAMPAGNES

En cette période de printemps, nous pouvons admirer de lumineuses taches jaune vif dans nos campagnes. Le colza est en fleurs...

Tous les photographes aiment cette période où les contrastes des couleurs permettent de faire de magnifiques clichés.

Plante méditerranéenne, ce sont les Romains qui l'ont diffusée dans toute l'Europe. Produit par l'homme, le colza est issu d'un croisement entre le chou et le navet blanc. Le mot « colza » vient du néerlandais « koolzaad » signifiant simplement « graine de chou ».

Ce n'est que depuis quelques années que le colza est devenu une huile présente dans pratiquement toutes nos cuisines.

En effet, avant les années 70, les graines de ce crucifère n'étaient pas utilisables pour les denrées alimentaires et fourragères, car elles contenaient de l'acide érucique nocif ainsi que du glucosinolate amer. Ce n'est que depuis 1985 que le colza double zéro (colza 00) a été développé afin de pouvoir être utilisé comme huile alimentaire et comme aliment pour animaux.

Il existe 6'500 producteurs de colza en Suisse. Mais c'est au Canada que la production est la plus impor-



tante avec 15'555 millions de tonnes en 2014 ! En comparaison, la production en Suisse était de 0,094 millions de tonnes ... mais elle suffit à couvrir les besoins de notre pays.

Le colza d'hiver cultivé chez nous est planté entre fin août et mi-septembre. Il sera en fleur en avril et mai et les graines seront récoltées dès la mi-juillet avec des moissonneuses-batteuses.

Un champ de colza, c'est beau ... mais ça ne sent pas très bon !

Les insectes s'y délectent par contre et les abeilles y butinent ce qui permet de féconder ses fleurs même si celles-ci peu-vent s'autoféconder.

Très apprécié par les diététiciens, l'huile de colza est excellente pour notre santé car elle contient des Omega-3. Elle permet de lutter contre le mauvais cholestérol, agit contre les maladies cardiovasculaires et tout cela pour un prix modique.

L'huile de colza va perdre ses propriétés à hautes températures. Il est donc préférable de l'utiliser pour des cuissons douces. Le mieux étant de l'utiliser comme assaisonnement et à froid.

Pascale Devincenti

Photo : champs de colza à Ruyères-Saint-Laurent





GIBLOUX VOLLEY, DU RÊVE À LA RÉALITÉ

Gibloux Volley a été créé en 2009 suite à la fusion de "Farvagny Volley" et "VBC Gibloux" et est actuellement fort d'environ 160 membres. Deuxième club du canton de Fribourg et de la commune de Gibloux, il est représenté à tous les niveaux régionaux et cantonaux par différentes équipes féminines, juniors et actives. Suite au développement féminin, des équipes masculines, à divers niveaux, ont également vu le jour. Deux mouvements de formation, « **ACADEMY VOLLEY** » sous la responsabilité d'un entraîneur qualifié, et « **KIDS** » pour les enfants plus jeunes ont été créés afin d'assurer la relève du club.

Cette relève n'a pas attendu bien longtemps pour faire parler d'elle, les jeunes étant

intégrés dans les équipes d'actives en plus de leur participation aux championnats respectifs.

La philosophie du club d'investir dans la formation a été payante car plusieurs joueuses talentueuses ont intégré la ligue nationale. Manon Bulliard, Lauriane Schouwey, Sidonie Glannaz, Elise et Nathalie Bosson, Lalie Macheret, Chloé Sprumonten en sont de beaux exemples. Aujourd'hui, l'équipe fanion du club a été promue de la 2ème ligue régionale à la 1ère ligue nationale avec un contingent d'une moyenne d'âge de 22 ans et avec plusieurs jeunes des équipes M17 et M19 intégrées tout au long de la saison.

Sous la direction de l'entraîneur **Marc-Antoine**



Boccali, la saison s'est ainsi magnifiquement terminée avec cette promotion. Evidemment l'aide de nombreux bénévoles a aussi permis d'atteindre ce bel objectif.

Afin de continuer sur cette lancée et de renforcer son développement sportif et sa structure, Gibloux Volley a engagé **Alex Mola** en tant qu'entraîneur professionnel.

De nationalité française, **Alex Mola** a pratiqué le volleyball depuis son plus

jeune âge dans un des centres principaux du volleyball en France. Cette passion l'a naturellement conduit à en faire sa profession.



Gibloux Volley est donc prêt à affronter de nouveaux défis. Si vous souhaitez rejoindre cette équipe dynamique, vous trouverez toutes les informations nécessaires sur le site

www.giblouxvolley.ch

Les joueuses promues en 1ère ligue :

Blum Caitlin, Cuennet Marie, Fragnière Sophie, Kuhn Valérie, Lattion Mia, Monnard Oriane, Nguyen Minh Anh, Olsen Julie, Piccand Amaëlle, Rudaz Eloïse, Savary Maëlle, Vu Séverine.



DERRIERE L'IMAGE

Fin du mois d'avril.

Préparer la « front page » : *

Quelques jours déjà
que ça tourne dans ma
tête d'humain confirmé.

Serons-nous à la peine
à l'heure où le premier juin
si tout va bien
dans nos boîtes à lettres
nous recevrons l'ANTENNE ?

Aurons-nous des masques
sur la moitié de nos visages ?
Est-ce que les avions voleront ?
Est-ce que les oiseaux chanteront ?
La 2ème vague est-elle si claire ?

Bien sûr il s'agit de choisir.
La photo et le texte à écrire.
La tête un peu lourde
parce que le cerveau déborde
et que l'urgence amène l'AGIR :

Nous fêtons la musique,
celle de nos corps trop loin des autres,
et des cloches pendues encore
au cou de nos vaches,
entre apôtres et apaches.

Belle lecture de votre journal
Lisons bien notre vie aussi
Et gardons le moral.

Lau xiput

*la page de couverture

le covid - une seule issue - la transformation



bêtes à masques (de LA LIBERTE) réalisées par Muriel

TÉMOIGNAGE : J'AI EU LA CHANCE D'AVOIR ÉTÉ ADOPTÉE !

Agée de seulement trois semaines, Myriam a été abandonnée par sa famille biologique en Inde et a eu la chance d'avoir été adoptée par une famille en or, la famille Kessler de Farvagny. Elle nous raconte son histoire.

Texte **Myriam Kessler**

Interview **Andrea Tarantini**

Andrea : Myriam, où et comment commence l'histoire de votre adoption ?

Myriam : Je suis née au mois d'août 1984 à Amravati, une petite ville pas loin de Bombay en Inde. On m'a trouvée quand j'avais trois semaines dans une de ces

boîtes où l'on laisse les bébés abandonnés. Ma date de naissance a été fixée au 22 août parce qu'ils n'avaient aucun document. On m'a ensuite amenée dans un orphelinat de Mère Teresa et j'y suis restée sept mois. J'ai été adoptée à l'âge de sept mois. J'étais toute petite quand je suis ar-

rivée en Suisse.

A : Comment vos parents ont-ils décidé de vous adopter ?

M : Ma maman a subi plusieurs interventions gynécologiques et a fait une grossesse extra-utérine. Elle a eu mon frère et ensuite mes parents voulaient un autre enfant mais, pour des

raisons médicales, cela n'était plus possible. Ils ont donc décidé d'adopter un enfant.

A : Avez-vous toujours su que vous aviez été adoptée ?

M : Les trois premières années je ne le savais pas. Quand on est si petit, je pense qu'on ne se rend pas

compte de la différence, notamment de la couleur de peau. En grandissant on s'en aperçoit. Mais mes parents ont toujours été ouverts, ils parlaient librement de mon adoption. Ils ont même gardé tous les documents.

A : Votre prénom vous a-t-il été donné par vos parents adoptifs ?

M : Oui, ils me l'ont donné parce que mon prénom indien n'était pas vraiment indien. Je m'appelais Anita et mes parents ont choisi Myriam Anita.

A : Comment avez-vous découvert que vous aviez été adoptée ?

M : Quand j'ai commencé l'école enfantine, les enfants parlaient. Ils me disaient que je n'étais pas de la même couleur que mes parents par exemple. Mes parents m'ont tout expliqué avant que les choses ne s'enveniment à l'école. Ils m'ont dit que je suis venue par avion, qu'ils m'ont attendue pendant deux ans et que, quand je suis arrivée à l'aéroport, l'hôtesse m'a mise dans les bras d'un autre couple mais je n'ai pas voulu y rester (rires). Ils m'ont toujours raconté que les démarches ont été longues et que quand ils ont reçu mon dossier et ma photo, mon frère se promenait partout avec cette photo. Je sais aussi que les sœurs de l'orphelinat m'ont décrite comme une enfant tranquille, paisible et souriante. J'ai tou-

jours été un bébé facile même si je ne connaissais pas vraiment ma famille.

A : Quelle a été votre réaction ?

M : Il y a des questions qui se posent notamment concernant les raisons qui ont amené à mon abandon. Mais grâce à tout l'amour que j'ai reçu, je n'ai pas été titillée par l'idée d'aller plus loin. J'étais bien où j'étais, j'ai eu une enfance heureuse. Des fois, je me demandais à qui je ressemblais ou si j'avais des



frères et sœurs mais je n'étais pas plus curieuse que ça. Je pense que le vide au fond était comblé par tout l'amour que j'ai reçu et que c'est pour cette raison que je ne voulais pas creuser dans l'histoire de mon adoption. J'ai toujours pensé que si mes parents biologiques m'ont abandonnée c'est parce qu'ils ne pouvaient pas m'offrir ce que j'ai eu au final et que donc j'étais gagnante dans leur choix. J'ai toujours compris pourquoi on m'a abandonnée, je pense que c'était un acte d'amour.

A : Êtes-vous déjà allée en Inde ?

M : J'ai toujours voulu orga-

niser un voyage en Inde et découvrir la culture de près. Cela n'a pas pu se réaliser ... mais pourquoi pas un jour ! Mais je n'ai jamais voulu chercher ma famille. Je pense que de toute façon ça aurait été une aiguille dans une botte de foin parce que l'adoption était anonyme et qu'il n'y avait pas de documents.

A : Quel rapport entretenez-vous avec la culture indienne ?

M : J'adore la culture indienne et la cuisine aussi

(rires)! Avec mes parents, j'ai regardé des reportages et des photos de Benoît Lange qui a photographié la culture indienne et ses visages. Mon père a beaucoup d'allergies et partir en Inde, pour lui, c'était très compliqué. A mon mariage néanmoins on a amené un peu d'Inde en Suisse: on a transformé mon sari en robe de mariée. La culture indienne je l'ai dans le cœur et mes enfants aussi.

A : Que vous ont appris vos parents ?

M : Ils m'ont appris le respect de l'autre. Ils m'ont répété que dans la vie, et dans une famille aussi, il y a des hauts et des bas mais

que le dialogue est la meilleure des solutions. Ils m'ont appris qu'il faut être honnête et avancer avec le regard dirigé vers l'avant et pas vers l'arrière.

A : Quels sont les traits que vous avez pris de vos parents ?

M : J'ai tout pris d'eux (rires) ! J'ai le même physique que ma maman par exemple. J'ai les mêmes manières, la même façon de me tenir et de parler. On prend comme exemple les personnes qui nous sont proches. Après chacun a son caractère. Je ne ressemble pas du tout à mon frère par exemple, on a deux caractères très différents. Moi j'ai toujours été très positive et souriante. Je pense que le fait d'avoir eu une vie facile, sans trop de problèmes, une belle vie en somme, ça aide. Moi ça m'a aidée.

A : Comment est-elle la relation avec votre frère ?

M : On a été proches sans être très proches. Mon frère est plus introverti que moi et nos chemins de vie se sont un peu séparés malheureusement. Moi je suis partie très vite de la maison familiale, lui il est resté longtemps chez mes parents. On n'a pas les mêmes passions, les mêmes intérêts et on a des trains de vie qui font que nous n'arrivons pas à nous voir souvent. On est éloigné dans ce sens mais quand nos familles ont l'occasion de se retrouver, on

est très heureux.

A : En tant qu'enfant adopté, avez-vous passé de mauvais moments ?

M : J'ai eu une enfance tout à fait normale, comme celle des enfants que je côtoyais. Comme tout le monde, j'ai eu des moments difficiles. Par exemple, quand mon frère et moi étions petits, pendant nos disputes, il me disait parfois que je ne faisais pas partie de la famille parce que j'avais été adoptée. Ce n'était jamais mé-

chant, on était des enfants. Parfois, en famille, on discutait des enfants adoptés. Certains membres de ma famille pensent que ces enfants sont comme une famille recomposée. Pour moi ce discours n'est pas logique. Je pense que l'enfant adopté est autant désiré qu'un enfant conçu. Il n'est pas une pièce rapportée qui recompose la famille. Ces discours m'énervent un peu. Aujourd'hui, je remarque parfois que ma couleur de

peau dérange. Je travaille dans les soins à domicile et certaines personnes âgées sont curieuses. Mais quand j'explique mon histoire, que je souligne que j'ai été adoptée et élevée dans les mêmes valeurs qu'elles, les valeurs suisses, ça semble poser moins de problèmes d'un coup. L'autre jour par exemple, une dame m'a dit qu'elle était surprise parce que je parlais bien le français (rires). Les gens sont curieux.

A : Est-ce que votre histoire a influencé votre point de vue sur l'adoption ? Que pensez-vous de l'adoption en général ?

M : J'aurais vraiment aimé adopter. C'était mon rêve de pouvoir adopter un enfant. Mais les démarches sont difficiles et longues, il faut toute une série de documents à fournir C'est désespérant! Mais j'ai eu la chance d'avoir trois enfants, donc c'est déjà bien. Je pense aussi que le fait qu'il y ait toujours plus de célébrités qui adoptent aujourd'hui donne l'impression que l'adoption est facile. Je trouve ça injuste : il y a des personnes qui désirent un enfant, qui ont de l'amour à donner et qui sont privées de cette chance.

A : Pourquoi rêviez-vous d'adopter un enfant ?

M : J'aurais simplement aimé pouvoir donner ce que j'ai eu à un enfant qui n'aurait pas forcément pu l'avoir.

A : Quels conseils donneriez-vous aux parents qui adoptent ou aux enfants adoptés ?

M : Je pense que les deux doivent tout faire dans le respect de l'autre, ils ne doivent rien cacher. Il faut surtout dire la vérité à l'enfant au sujet de son adoption. Le dialogue est important et il ne faut pas faire de différences en famille.

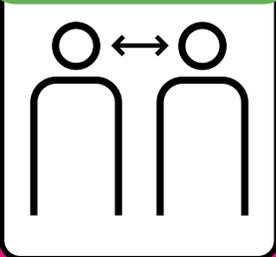
A : Êtes-vous comblée aujourd'hui ?

M : Oui, je suis plus que comblée !

Nouveau coronavirus Actualisé au 28.4.2020

VOICI COMMENT NOUS PROTÉGER: 

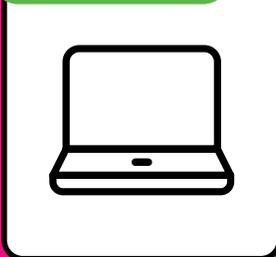
Garder ses distances.



Recommandé : un masque si on ne peut pas garder ses distances.



Si possible, continuer de travailler à la maison.



POUR RAPPEL:



Se laver soigneusement les mains.



Éviter les poignées de main.



Tousser et éternuer dans un mouchoir ou dans le creux du coude.



Restez à la maison en cas de symptômes.



Toujours téléphoner avant d'aller chez le médecin ou aux urgences.

www.ofsp-coronavirus.ch

 Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Swiss Confederation

Bundesamt für Gesundheit BAG
Office fédéral de la santé publique OFSP
Ufficio federale della sanità pubblica UFSP
Uffizi federal da sanadad publica UFSP



Rapporté par
Christian Conus



LA RUBRIQUE-À-BRAC

Les travailleurs pauvres.

En Suisse, en 2020, on peut donner ce nom à 15% de la population active. Travailleur pauvre signifie celui qui travaille beaucoup, qui effectue souvent des tâches ingrates et qui est sous-payé. En temps normal, il est difficile pour ces gens de vivre décemment. C'est un véritable scandale!

Dans notre course au profit, il aura fallu la crise du Coronavirus pour que les politiciens les remarquent, enfin. Ces employés, aujourd'hui ne retirent, pour la plupart, aucun revenu. Ce sont souvent des dames de ménages engagées au black, des ouvriers qui n'ont pas de contrat fixe, des personnes peu formées. Pour autant qu'ils aient un logement, ces « précarisés » comme on dit, ne peuvent plus payer leur loyer, ni leurs autres factures. Ils se trouvent donc à faire la queue, non pas au su-



permarché, mais dans la rue, près des institutions qui distribuent de la nourriture. Quelle honte pour notre riche Suisse.

On discute beaucoup ces temps-ci dans la sphère politique d'économie, de reprise. Ces travailleurs pauvres en

font partie autant que les compagnies de navigation, le tourisme, tout ce petit monde que l'on veut sauver.

Espérons que le bon sens et l'empathie soient de la partie lors de la prochaine « distribution des prix ».

Françoise Bourqui

LA SOCIÉTÉ DE TIR AU PETIT CALIBRE DE CORPATAUX CHAMPIONNE !

Chaque année, un concours des sociétés de tir est organisé par la SFTS (Société Fribourgeoise des Tireurs Sportifs).

Ce concours permet aux sociétés de comparer leurs performances au niveau helvétique et d'obtenir une récompense cantonale. Le tireur pourra aussi obtenir une carte-couronne et une

carte de tireur sportif si son résultat est suffisant.

Organisé à La Corbaz en août 2019, la **Société de tir au Petit Calibre de Corpataux** a obtenu un superbe résultat et a réalisé l'exploit de sortir 1ère de la 2ème catégorie !

Bravo aux tireurs !



Le coin des petits

Faire une petite maisonnette à oiseaux avec de la récup' !

Pour ce bricolage, tu auras besoin de l'aide d'un adulte.

Demande à un adulte de faire deux trous avec la perceuse dans la boîte de conserve, comme sur la photo (pour passer la ficelle).

Pose la boîte sur la feuille de mousse ou de plastique et dessine le pourtour du rond. Dessine ensuite des pétales autour du rond. A l'intérieur du rond, dessine un rond plus petit à 2 cm. Découpe l'extérieur de la forme en fleur, et le rond intérieur. Découpe des petites encoches sur la bande

arrondie de 2 cm (regarde sur la photo)



l'intérieur de la boîte et replie bien la fleur (regarde bien la photo).

A l'intérieur de la boîte, place des graines et suspend ta boîte à une branche, ou à ton balcon ou à ta fenêtre. Attention de bien la disposer hors de portée des chats !

Tu pourras vite observer des oiseaux dans ta petite maisonnette !

Matériel :

- 1 boîte de conserve propre
- de la peinture à métal, ou de la feutrine et de la colle forte
- une feuille de mousse de bricolage, ou un morceau de feuille plastique (récup' d'emballage)
- de la ficelle synthétique
- des perles en bois, ou des noix, fèves
- 1 perceuse
- des graines pour oiseaux, ou des graines de tournesol
- de la colle forte

En protégeant bien ta table avec du plastique, peins l'extérieur de la boîte de conserve, ou si tu n'as pas de peinture, colle une bande feutrine tout autour. Tu peux décorer la feutrine avec des feutres indélébiles.

Quand la boîte est bien sèche, découpe 2 bouts de ficelle de 40 cm et attache chaque bout avec un noeud à l'intérieur de la boîte. Enfile quelques perles sur chaque ficelle et attache les extrémités ensemble.

Colle la bordure dentelée à



POUR CEUX QUI SONT PARTIS

Dehors le soleil, un printemps radieux comme jamais.

Dedans, c'est-à-dire à l'hôpital, des inquiétudes, des questions.

Dehors l'insouciance des oiseaux, le perceptible bourdonnement des insectes.

Dedans, le silence, le moniteur qui indique comment battent les cœurs.

Dehors les arbres qui se parent de vert tendre, les fleurs qui éclosent.

Dedans, que du blanc, et le bleu ou le vert des blouses.

Dehors des sourires partagés à l'occasion d'une promenade en forêt.

Dedans, la solitude, le ballet des infirmières concentrées,



fatiguées.

Dehors le parfum enivrant du lilas.

Dedans, l'odeur âcre du désinfectant.

Dehors la vie tout simplement.

Dedans, le virus puis la mort comme unique visite.

Dedans, ils sont au nombre

de huitante au moment où j'écris,

huitante personnes qui sont parties,

vers cet ailleurs,

vers ce monde que l'on dit meilleur.

Elles ont quitté ce monde seules, avec comme bras pour les enlacer, les tuyaux des respirateurs. Elles ont laissé partir leur âme, sans un adieu, sans un je t'aime.

Mes pensées vont à toutes ces familles blessées. Que cette belle nature leur donne le courage de continuer, de marcher dans les traces d'amour laissées par leurs chers disparus.

Françoise Bourqui

AMÉLIE MET L'EAU

Feuilleton d'Hervé Eigenmann, deuxième épisode

Mais pour cela, il lui faut des sous. Et les sous, où les trouve-t-on ? En travaillant perdu ! Et où peut-elle travailler sans être payée au lance-pierre ? Eh bé, fan' de chichourle, en Suisse ! Et pourquoi la Suisse ? Bêtement parce qu'un jour elle avait dépanné un couple de touristes fribourgeois, de passage à Toulouse, en les logeant pour deux nuits dans sa colocation dont les trois autres locataires

étaient absents pour l'été.

Les deux suisses s'étaient fait voler leur voiture avec toutes leurs affaires à l'intérieur, y compris le portefeuille de Madame, alors qu'ils s'étaient arrêtés dans une boulangerie. Amélie s'apprêtait à entrer dans le même commerce quand elle les entendit crier. Les voyant si désespérés, elle leur proposa de les accueillir, le temps qu'ils fassent toutes les démarches nécessaires

auprès de la police et des assurances. Ils restèrent deux jours chez elle avant que la police ne récupérât leur véhicule, vide évidemment, abandonné dans un village à 50 kilomètres de Toulouse. Comme elle n'accepta aucun dédommagement si ce n'est leur reconnaissance et leurs sourires, ils l'encouragèrent à ne pas hésiter à faire appel à eux un jour, au cas où ils pourraient se rendre

utiles.

Les deux suisses étaient tenanciers d'un café dans la Basse-Ville de Fribourg. On était en juillet quand elle les rencontra. Quelques jours après leur retour en Suisse, Amélie réalisa qu'elle disposerait de cinq mois sans cours obligatoires ni examens à passer, entre septembre et début février. Ses finances étaient au plus bas. Elle tournait avec une bourse très modeste,

quelques petits jobs du week-end et un tout petit coup de pouce de ses parents. Mais tout cela mis bout à bout ne lui permettait pas d'envisager son voyage d'études et de recherches en Allemagne, indispensable à la rédaction de son travail de Master. Elle se rappela donc au bon souvenir des deux touristes, Marie et Joseph Pochon, qui acce-

ptèrent sans problème de l'engager comme serveuse intérimaire de début septembre au 15 janvier, date à laquelle ils fermaient l'établissement pour 15 jours.

Et c'est ainsi, par un bel après-midi de septembre, un vendredi, qu'elle débarqua chez « ses deux touristes » qui l'accueillirent chaleureusement. Marie et Joseph Pochon était un couple dans la quarantaine, sans enfant, très amoureux, d'une gentillesse sans pareille et travailleurs infatigables. Ils faisaient tout, lui en cuisine, elle au service et à la comptabilité de l'établissement. Ils la logèrent au-dessus de l'établissement, dans la dernière pièce disponible d'un modeste quatre pièces déjà loué en colocation à deux étudiants. Il y avait là Mamadou Dousse, de père fribourgeois et de mère sénégalaise, qui étudiait à l'école d'ingénieurs. La deuxième colocataire, une étudiante valaisanne en droit, répondait au nom de Mathilda Darioly. Amélie eut de la peine à garder son sérieux quand les deux étudiants lui demandèrent de les appeler par leurs surnoms : Mamadoudou et Ma-

thildada. Déjà qu'elle était hébergée par Marie et Joseph, elle trouvait que d'être entourée par deux camarades aux surnoms si mélodieux donnait à son installation à Fribourg un petit air de crèche ou de chanson de Noël.

Cela dit, le courant passait bien entre les trois jeunes et avec leurs logeurs. Amélie se dit que cette ambiance quasi familiale était de bonne augure pour son séjour en terres fribourgeoises.

Le samedi matin, elle commença donc son service au « Gentil Rababou », un petit restaurant connu pour ses fondues et ses plats de pâtes, fréquenté par des fonctionnaires ou des ouvriers à midi et une majorité d'étudiants ou de couples de la classe moyenne en soirée. Amélie travaillait de 11 heures à 14 heures et de 18h à 23 heures. La paie lui convenait : 20 frs de l'heure complétée par des pourboires parfois pingres en soirée, souvent plus conséquents à midi. Ses patrons ne lui retiraient que 200 frs par mois pour la chambre et la nourriture, ce qui était fort généreux.

Elle dut s'habituer au langage : utiliser les huitante et nonante quand elle rendait la monnaie, savoir passer la panosse plutôt que la serpillère et apprendre que la bénichon était une ancienne fête traditionnelle, un repas pantagruélique pour célébrer et bénir la fin des moissons et non la fête de l'abbé Nichon. Cela n'aurait pourtant pas étonné Amélie au vu de l'histoire très catholique de cette région où le 8 décembre, jour de l'Assomption de la Vierge Marie était férié et où le premier samedi du même mois, donnait lieu à une fête gigantesque drainant des milliers de personnes en l'honneur de St-Nicolas, le saint Patron de cette ville.

à suivre

"Intrè-No" par André Piccand

Vô mi
chobrâ
vilyo
dzouno
tchè d'ithre
mô mariâ !



Mieux
vaut
rester
célibataire
que d'être
mal marié.

Myrmecia

recherche des solutions
écologiques pour
vous aider

à lutter contre les animaux
considérés comme nuisibles
par l'homme (nids de guêpes,
souris, punaises de lit, etc...)

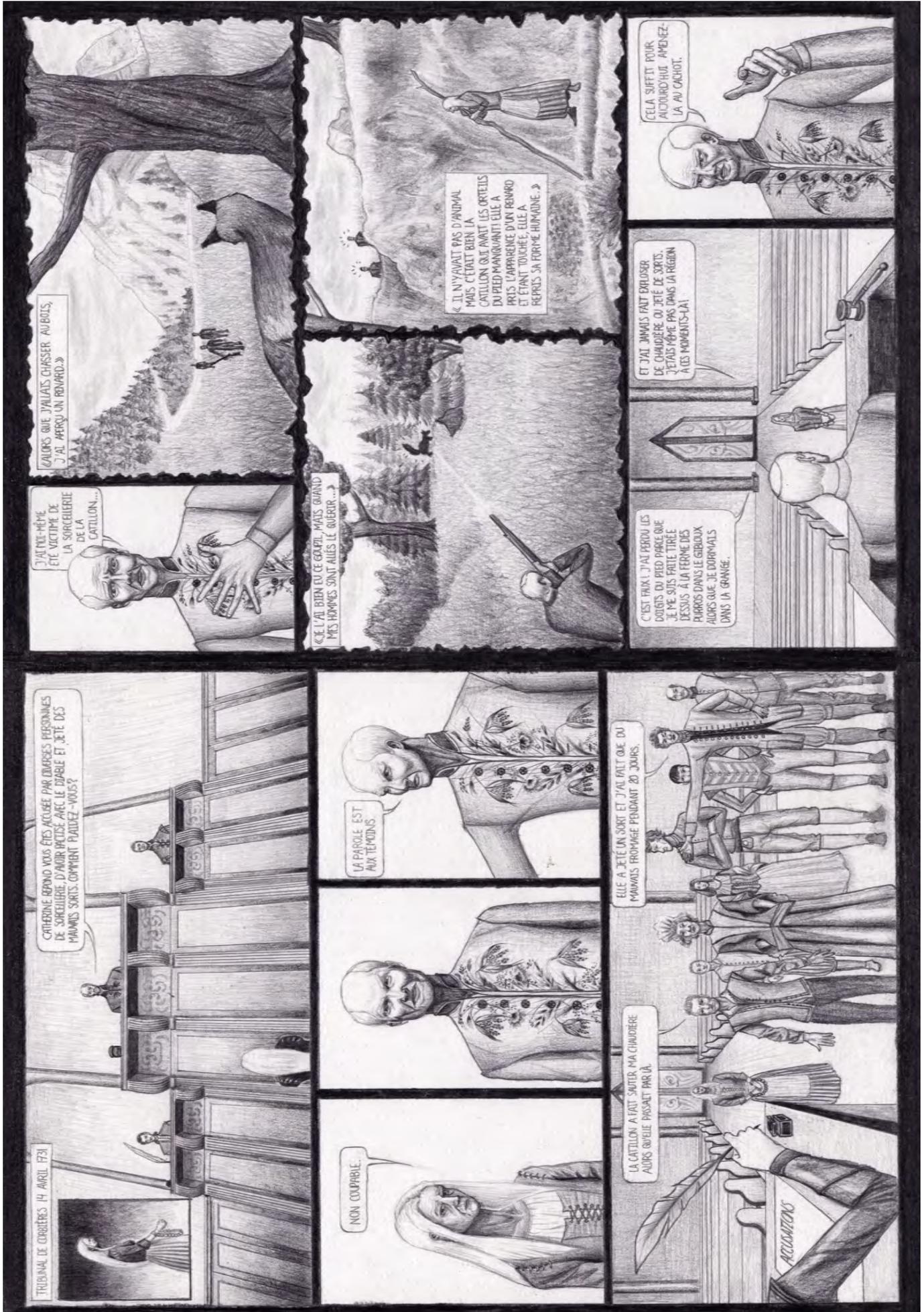
Route d'Illens 30

Rossens

079 634 17 00



BANDE DÉCONFINÉE : LE PROCÈS DE CATILLON (DE CHRISTOPHE ROULIN)



Suite dans le prochain numéro ...



FRIBOURG, MA BELLE

Cette période très spéciale a été pour moi l'occasion de redécouvrir la ville de Fribourg lors d'une magnifique journée ensoleillée.

En effet, cela faisait pas mal de temps que je n'étais pas allée me promener en ville étant souvent découragée par la circulation ainsi que la recherche d'une place de parc où ma patience est fréquemment mise à rude épreuve.

A peine arrivés à la **rue de Lausanne**, nous avons été frappé par ... le silence, une absence de bruit inhabituelle en ville et tellement agréable ! Nous étions peu à nous promener ce samedi où les magasins étaient fermés et pour la première fois, ce n'est pas les vitrines que j'ai regardées... mais en l'air où j'ai découvert de superbes façades.

Devant la **cathédrale St-**

Nicolas, après un passage obligé par la **rue des Epouses**, nous avons eu la surprise de découvrir qu'elle était ouverte et l'avons visitée en admirant les magnifiques vitraux dont certains avaient fait scandale à Fribourg lors de leur installation.



Depuis le **pont de Zaehringen**, nous avons admiré la magnifique vue sur la vieille ville et ses fortifications que l'on peut parcourir de juin à octobre avec

un guide ou de manière individuelle. Si ça vous tente, c'est 3 heures de promenade plutôt sportive ! Ça monte, ça descend, et ça remonte, et ça redescend ... Il était temps de descendre en Basse-Ville par le **Stalden**. Malheureusement, le Covid-19 nous a empêchés de boire une bière artisanale ou un sirop au restaurant du Belvédère. Dommage, la vue depuis la terrasse y est magnifique !

Nous avons continué notre promenade dans les ruelles du **quartier de l'Auge** où nous avons déambulé tout en visitant l'église de **Saint-Maurice-des-Augustins** au sobre extérieur mais richement ornée à l'intérieur. Nous ne sommes pas allés jusque dans la **vallée du Gottéron** mais avons admiré les magnifiques plates-bandes de fleurs de la **rue**

des Forgerons.

C'est à la **place du Petit-Saint-Jean** que la réalité est revenue avec les restrictions liées à la pandémie du Coronavirus. Et oui, il a fallu faire la queue afin de nous acheter une glace et une



bouteille d'eau pour prendre des forces pour attaquer la montée direction la **chapelle de La Lorette** !

Le **Chemin Saint-Jost** nous a permis de découvrir de charmantes maisonnettes en pleine ville de Fribourg. La montée fut rude mais la récompense, vous la connaissez bien sûr, une vue à couper le souffle !

Fribourg est superbe et c'est une chance de vivre



près de l'une des plus belles villes médiévales du monde ! N'hésitons pas à faire les touristes ... chez nous !

Nous avons terminé notre promenade en descendant au bord de la **Sarine** en passant par de petits chemins que je n'avais jamais pris auparavant. Là, un peu plus de monde mais chacun a respecté les distances et a profité de ces instants

précieux de tranquillité.

En marchant au bord de la Sarine, mon regard a été attiré par des arbres ... coupés ... taillés comme des crayons plutôt je devrais dire ! Savez-vous que de

drôles d'habitants ont élu domicile à Fribourg ? Mais ça, c'est une autre histoire et peut-être... le sujet d'un prochain article.

Pascale Devincenti



FC FARVAGNY-OGOZ : 30 ANS, ÇA SE FÊTE !

Cette année, le **FC Farvagny-Ogoz** fête ses 30 ans d'existence et nous profitons de cette occasion pour présenter aux lecteurs et lectrices de **L'Antenne** l'histoire de ce club qui, au fil des années, a réussi à faire sa place sur la carte du football fribourgeois.

Le **FC Farvagny-Ogoz** a été fondé le 18 juin 1990 à l'occasion d'une assemblée générale où les membres du **FC FARVAGNY** et du **FC VUISTERNENS** ont décidé, à l'unanimité, de fusionner.

Lors de la saison 1990/1991 sa première sous son nouveau nom, le **FC Farvagny-Ogoz** a terminé à la troisième place du championnat de 2ème ligue fribourgeoise. Il a milité dans cette ligue quelques années avant d'être relégué en 3ème ligue au terme de la saison

1998/1999. Cet « échec » a toutefois été de courte durée car au cours de la saison suivante, le club est parvenu à remonter en 2ème ligue.

Suite à cette promotion, le **FC Farvagny-Ogoz** s'est imposé comme l'un des cadors du football fribourgeois, comme en témoigne son palmarès : champion de 2ème ligue à trois reprises (saison 2003/04, 2006/07 et 2013/14) et vainqueur de la coupe fribourgeoise en 2009. De-puis la saison 2014/15, il évolue en 2ème ligue interrégional et a connu quelques résultats prometteurs comme cette magnifique 3ème place obtenue lors de la saison 2017/18. Les succès de ce club sont les fruits d'un investissement sans relâche de passionné(e)s qui poursuivent comme objectif com-

mun de faire progresser le football dans la région du Gibloux. Actuellement, le **FC Farvagny-Ogoz** compte trois équipes d'actifs ainsi que plus de 100 jeunes footballeurs répartis dans les différentes catégories de juniors.

Pour marquer ce 30ème anniversaire, un comité ad hoc a été mis sur pied et plusieurs événements étaient initialement prévus pour la fin de saison. Nous aurions dû accueillir la finale de la coupe fribourgeoise des actifs, la journée finale des juniors F de la Sarine ou encore organiser un pique-nique regroupant l'ensemble des membres du FC. Malheureusement, au vu de la situation liée au coronavirus, ces manifestations ont été annulées. Seuls deux événements

sont pour l'heure maintenus mais restent incertains, à savoir :

- le loto du 30ème qui aura lieu le 30.07.2020 à 20h00 à la salle de gym de Farvagny
- la Fête nationale qui se déroulera le 01.08.2020 dès 18h00 à Pra Novi.

Par cet article, nous profitons également de remercier joueurs, parents de joueurs, entraîneurs, supporters et sponsors qui, grâce à leurs engagements, permettent au **FC Farvagny-Ogoz** d'évoluer durablement et sereinement. A l'instar du FC Barcelone et son célèbre slogan « Més que un club », le FC Farvagny-Ogoz est « plus qu'un club, une famille ».

Au nom du comité du

FC Farvagny-Ogoz

D. BOVIGNY &

P. BOSCHUNG

Meubles Kolly



Venez visiter nos expositions de meubles de jardin

Bulle | Payerne | Rossens www.meubles-kolly.ch

MOTS CROISÉS N°27 - AU JARDIN (par Rémy Philipona)

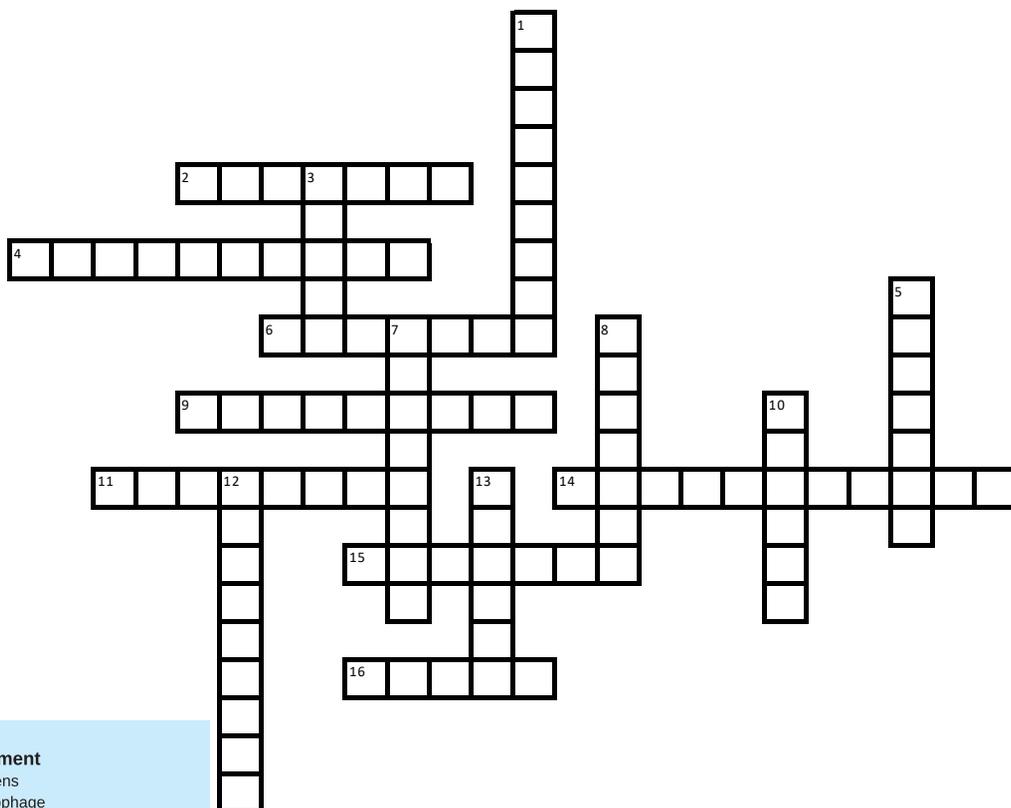
Horizontalement

- 2. Ver de terre
- 4. Bête à bon Dieu
- 6. Pas annuelles
- 9. Sarcler ou biner
- 11. Suceurs de sève
- 14. Déchiquette les vers
- 15. Gastéropodes « saladophiles »
- 16. Film médiocre

Verticalement

- 1. Herbes adventives
- 3. De riz et de bambou
- 5. Tirées au cordeau
- 7. De la pluie par sa pomme
- 8. Amaryllidacées lacrymogènes
- 10. Ovaires grossis
- 12. Réduire la densité
- 13. M. Je-sais-tout la ramène.

Solutions dans le prochain numéro



Solutions mots croisés L'Antenne n° 26

Horizontalement

- 2. Umami
- 4. Brunch
- 5. Jeûne
- 8. Digérer
- 11. Dine
- 13. Casserole
- 14. Hostie

Verticalement

- 1. Flexitariens
- 2. Anthropophage
- 6. Epices
- 7. Régime
- 9. Estomacs
- 10. Salade
- 12. Pomme

